

BUDDHACHANNEL WORLD MAP

LES GRANDES TRADITIONS LINGUISTIQUES DU BOUDDHISME

Sanskrit Pali Chinois Tibétain Japonais Coréen Vietnamien Thaï Mongol Cinghalais

LES LANGUES INTERNATIONNELLES DE DIFFUSION

Anglais Français Espagnol Portugais Allemand Italien Russe

LES LANGUES DU DIALOGUE ENTRE LES CULTURES

Arabe Hébreu Hindi



CN-000002 — 龙门石窟 · LÓNGMÉN SHÍKŪ

GROTTE DE LONGMEN

Quand la montagne devient visage du Bouddha

Luoyang · Henan · Chine

Il arrive que les hommes écrivent leur quête dans des livres. À Longmen, ils l'ont confiée à la montagne.

La rivière Yi coule tranquillement entre deux collines. À première vue, le paysage pourrait presque sembler ordinaire. De l'eau, des falaises calcaires, des arbres accrochés aux pentes, un ciel immense au-dessus de la vallée. Puis le regard s'approche de la pierre et découvre une première ouverture. À côté, une autre. Puis dix, cent, mille. La montagne est habitée. Partout apparaissent des niches, des grottes, des visages, des mains, des bodhisattvas, des fleurs de lotus, des inscriptions et des Bouddhas dont certains ne mesurent que quelques centimètres tandis que d'autres dominent la vallée.

Pendant des siècles, des êtres humains sont venus jusqu'ici avec leurs outils et leurs croyances. Ils ont choisi une paroi, dessiné une silhouette, frappé la roche, retiré patiemment ce qui l'entourait et fait apparaître un visage. Il fallait parfois des années. Parfois une génération ne suffisait pas.

Aujourd'hui, Longmen rassemble plus de 2 300 grottes et niches, près de 110 000 statues bouddhiques, plus de 60 stupas et quelque 2 800 inscriptions, répartis sur environ un kilomètre de falaises le long de la rivière Yi. L'essentiel de cet extraordinaire ensemble fut créé entre la fin du Ve siècle et le milieu du VIIIe siècle, principalement sous les Wei du Nord et les Tang. Mais les nombres, aussi vertigineux soient-ils, ne disent presque rien de l'expérience. Pour comprendre Longmen, il faut marcher. Et regarder comment, lentement, une montagne est devenue mémoire humaine.

IDENTITÉ

CN-000002 — Grottes de Longmen, en chinois 龙门石窟 — Lóngmén Shíkū, signifie littéralement les « grottes de la Porte du Dragon ». Le site se trouve à Luoyang, dans la province du Henan. Les premières grandes campagnes de sculpture remontent à la fin du Ve siècle, lorsque les Wei du Nord transférèrent leur capitale à Luoyang. Le travail se poursuit pendant plusieurs siècles, connaissant un développement particulièrement remarquable sous la dynastie Tang.

Longmen est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000. L'UNESCO considère notamment cet ensemble comme un sommet de la sculpture chinoise sur pierre et comme un témoignage exceptionnel du haut niveau culturel de la Chine des Tang.

LOCALISATION

Les grottes se déploient sur les deux rives de la rivière Yi, au sud de l'ancienne capitale de Luoyang, entre les collines occidentale et orientale de Longmen, dans la province du Henan.

Coordonnées GPS UNESCO : 34°28'00" N — 112°28'00" E. Cette géographie est essentielle.

Longmen n'est pas un musée dans lequel des sculptures auraient été rassemblées après leur création. Les œuvres sont encore liées à la roche dont elles sont nées. La rivière, les falaises, les grottes et les statues constituent un seul paysage. L'homme n'a pas posé son œuvre devant la montagne. Il est entré en elle.

TRADITION BOUDDHIQUE

Longmen appartient au vaste monde du bouddhisme Mahāyāna chinois, mais ses sculptures témoignent de plusieurs siècles d'évolution religieuse et artistique. Lorsque les premières grandes grottes sont creusées sous les Wei du Nord, le bouddhisme venu d'Inde et d'Asie centrale est déjà profondément implanté en Chine. Les textes ont été traduits, des monastères ont été fondés, les communautés se sont développées et les représentations du Bouddha commencent elles aussi à trouver une expression proprement chinoise.

C'est précisément ce que Longmen permet d'observer.

En avançant d'une grotte à l'autre, on voit les silhouettes changer. Les visages s'adoucissent. Les vêtements, les attitudes, les proportions et les expressions évoluent. Aux influences venues d'Inde et d'Asie centrale répond progressivement une sensibilité chinoise de plus en plus affirmée.

Le bouddhisme n'est plus seulement accueilli. Il est habité. Et cette transformation ne signifie pas l'abandon de ses origines. Elle montre au contraire qu'une tradition demeure vivante lorsqu'elle est capable de rencontrer profondément la culture qui la reçoit.

LE LIEU

Il faut longer la rivière. C'est peut-être la meilleure manière d'entrer dans Longmen. L'eau accompagne la marche tandis que, de l'autre côté, la falaise paraît d'abord compacte. Puis les ouvertures deviennent visibles. Certaines sont assez grandes pour que l'on y pénètre ; d'autres ne sont guère plus importantes qu'une main.

On lève les yeux. Une multitude de petits Bouddhas couvre parfois une paroi entière. Quelques mètres plus loin, une figure monumentale apparaît. Puis une autre grotte nous ramène vers l'intime. Longmen oblige ainsi continuellement le regard à changer d'échelle. Du minuscule à l'immense. D'un visage presque effacé à une figure qui domine toute la vallée. De l'individu à la multitude. Ce mouvement produit une sensation étrange. On commence par regarder des sculptures ; puis, après quelque temps, on a presque l'impression que ce sont elles qui nous regardent. Beaucoup ont perdu un bras, un visage ou une partie de leur corps. Certaines niches sont vides. L'érosion, les destructions, les pillages et le temps ont laissé leurs traces.

Longmen ne dissimule pas ses blessures.

Et peut-être est-ce aussi ce qui rend le lieu si émouvant.

La beauté n'y est pas celle de quelque chose demeuré intact.

C'est celle de quelque chose qui continue d'être présent malgré ce qui a disparu.

L'HISTOIRE

L'histoire de Longmen commence véritablement à la fin du Ve siècle. En 494, l'empereur Xiaowen des Wei du Nord transfère sa capitale à Luoyang. La cour impériale s'installe dans cette région et, avec elle, arrivent artisans, religieux, fonctionnaires et mécènes. La falaise de Longmen devient bientôt l'un des grands chantiers bouddhiques de l'Empire.

Les premières grandes grottes, parmi lesquelles Guyangdong et les grottes de Binyang, appartiennent à cette période de création intense. Les figures qui y sont sculptées témoignent encore fortement des styles élaborés au cours du voyage du bouddhisme depuis l'Inde et l'Asie centrale, mais une autre esthétique commence déjà à apparaître.

Imaginez ce chantier. Il n'y avait évidemment aucune machine moderne. Seulement la roche, les échafaudages, les marteaux, les ciseaux et les mains. Il fallait commencer par la montagne elle-même. Retirer la matière. Creuser. Polir. Recommencer. Puis donner à la pierre une expression.

Comment sculpter la compassion ?

Comment donner un visage à la sérénité ?

Comment représenter dans une roche immobile l'expérience de l'Éveil ?

Les artistes de Longmen ont répondu à ces questions non par des traités, mais par leurs mains.

Les siècles passent et la Chine change. Lorsque la dynastie Tang atteint son apogée, Longmen connaît une nouvelle période extraordinaire. Luoyang retrouve un rôle politique et culturel majeur. La sculpture devient plus ample, plus charnelle, plus majestueuse. C'est alors qu'apparaît l'un des ensembles les plus célèbres de tout l'art bouddhique chinois : Fengxiansi, le sanctuaire dominé par le gigantesque Bouddha Vairocana.

Entre les premières œuvres des Wei du Nord et les grandes sculptures Tang, Longmen permet ainsi de suivre plusieurs siècles d'évolution esthétique. L'UNESCO distingue notamment deux grands mouvements, depuis un premier « style de Chine centrale » jusqu'au monumental « grand style Tang », dont l'influence dépassera largement la région de Luoyang.

Mais l'histoire de Longmen n'est pas seulement celle des empereurs, des familles, des fonctionnaires, des religieux et d'innombrables donateurs ont également financé des images. Certains ont laissé leurs noms dans les inscriptions. Beaucoup d'autres ont disparu. Ils avaient peut-être perdu un parent. Ils souhaitent protéger leur famille. Ils espéraient accumuler des mérites. Ils voulaient honorer le Bouddha. Nous ne savons plus toujours ce qui les conduisit jusqu'à cette falaise. Mais leur geste demeure. C'est ce qui rend Longmen profondément humain : derrière les dizaines de milliers de figures se trouvent autant de désirs de transmettre quelque chose au-delà d'une vie.

LES GROTTES

Longmen ne possède pas un seul cœur. Il en possède plusieurs. Guyangdong, l'une des plus anciennes grandes grottes du site, nous ramène vers les débuts de cette aventure. Les figures y portent encore la mémoire des premiers siècles de transformation du bouddhisme en Chine.

Les trois grottes de Binyang racontent à leur tour l'ambition religieuse et impériale des Wei du Nord. Puis il y a Yaofangdong, la « grotte des prescriptions médicales », dont les parois portent environ 140 inscriptions liées à des traitements de maladies. Le travail sculptural s'y est poursuivi pendant quelque cent cinquante ans. Soudain, le monde spirituel et la fragilité du corps humain se rejoignent sur la même pierre. Et enfin, la marche conduit à Fengxiansi. Il faut monter.

Les marches imposent leur rythme et le regard reste longtemps fixé sur la pierre devant soi.

Puis on arrive. Et l'espace s'ouvre.



Au centre apparaît Vairocana.

La figure mesure environ 17,14 mètres de hauteur. Sa tête seule atteint environ quatre mètres. Les documents de nomination à l'UNESCO la datent de l'époque Tang, au VIII^e siècle. Mais là encore, les mesures ne disent pas l'essentiel.

Ce qui frappe est le visage. Les yeux sont légèrement baissés. La bouche semble presque sourire. La puissance de la sculpture ne vient ni de la menace ni de l'autorité. Elle vient d'une forme de calme. Autour de Vairocana se tiennent disciples, bodhisattvas, gardiens et êtres célestes. Chacun possède son attitude et son expression. La falaise entière devient comme une assemblée silencieuse.

On peut connaître l'histoire de l'art, comprendre la dynastie Tang et analyser les proportions de la sculpture. Puis arrive un moment où toutes ces connaissances se retirent.

On regarde simplement un visage sculpté il y a plus de treize siècles. Et ce visage continue à nous parler.



LE LIEU VIVANT

Longmen n'est plus aujourd'hui un grand centre monastique comparable à Haeinsa ou au Temple du Cheval Blanc. Sa vie est différente. C'est celle d'un patrimoine immense que des conservateurs, des chercheurs, des archéologues et des visiteurs continuent de faire exister.

Chaque année, d'innombrables personnes marchent le long de la rivière et gravissent les escaliers des falaises. Certaines viennent pour le bouddhisme, d'autres pour l'histoire de la Chine, pour l'art, pour le patrimoine ou simplement parce qu'elles veulent voir de leurs propres yeux ces visages dont elles connaissent les photographies. Cette foule pourrait faire disparaître le silence. Étrangement, elle ne le fait pas toujours. Il suffit parfois de s'écarter légèrement, de regarder une petite niche délaissée au profit

des sculptures monumentales et de découvrir un Bouddha à moitié effacé. Personne ne le photographie. Personne ne s'arrête.
Il est pourtant là depuis plus de mille ans. Alors Longmen redevient intime.

L'enjeu contemporain est aussi celui de la conservation. La pierre souffre de l'érosion et des changements environnementaux ; le site fait donc l'objet de recherches, de surveillance et de mesures de protection destinées à préserver son apparence historique et son environnement.

Prendre soin de Longmen signifie désormais accepter une responsabilité étrange : préserver pour des êtres humains qui ne sont pas encore nés ce que d'autres ont créé il y a plus de mille ans.

C'est peut-être une autre forme de transmission.



CONTEMPLER

Choisissez un visage. Pas nécessairement le plus grand. Pas nécessairement le plus beau. Un seul.

Regardez les yeux.

La bouche.

La pierre abîmée par le temps.

Imaginez maintenant la main qui l'a sculpté.

Nous ignorons probablement le nom de cet artisan. Nous ne savons pas à quoi ressemblait son visage, s'il était jeune ou vieux, s'il était profondément croyant ou simplement extraordinairement habile.

Mais un jour, sa main s'est posée exactement là où votre regard se pose aujourd'hui.

Plus de mille ans séparent ces deux gestes.

Et pourtant quelque chose circule encore entre eux.

Restez quelques instants.

Sans chercher ce que la statue « veut dire ».

Regardez seulement. Il arrive que la contemplation commence lorsque nous cessons de demander immédiatement aux choses de nous expliquer leur présence.

PRATIQUER

Faire apparaître plutôt qu'ajouter

La sculpture possède une étrange particularité.

Le sculpteur n'ajoute presque rien.

Il retire.

Il enlève de la pierre jusqu'à ce qu'une forme apparaisse.

Prenez quelques minutes et imaginez votre propre vie de cette manière.

Nous cherchons souvent à devenir davantage : plus savants, plus efficaces, plus reconnus, plus forts, plus occupés.

Et si, pendant un instant, nous inversons la question ?

Asseyez-vous tranquillement et laissez votre respiration retrouver son rythme naturel.

Puis demandez-vous :

Qu'est-ce que je pourrais enlever de ma vie pour laisser apparaître ce qui compte vraiment ?

Peut-être une inquiétude entretenue inutilement.

Une obligation que vous vous imposez. Une colère ancienne.

Quelques minutes passées chaque jour à courir sans savoir pourquoi.

Ne cherchez pas à tout transformer. Choisissez une seule chose.

Longmen a été sculpté geste après geste.

Peut-être pouvons-nous également apprendre à vivre ainsi : non pas en voulant devenir quelqu'un d'autre, mais en retirant doucement ce qui nous empêche d'être pleinement présents.

AUJOURD'HUI

Nous vivons dans une civilisation saturée d'images. Des milliers passent chaque jour devant nos yeux et disparaissent presque aussitôt. Longmen nous confronte à une autre temporalité. Une image pouvait demander des mois ou des années de travail. Elle était destinée à durer au-delà de celui qui l'avait commandée et au-delà de celui qui l'avait sculptée. Cette différence de rythme nous interroge.

*Que créons-nous aujourd'hui
que nous souhaiterions encore transmettre dans mille ans ?*

La question ne concerne pas seulement les artistes. Elle concerne nos paysages, nos villes, nos forêts, nos savoirs, nos gestes et la manière dont nous prenons soin les uns des autres. Les artisans de Longmen ne pouvaient pas connaître notre monde. Pourtant, nous recevons encore quelque chose d'eux. Ils nous rappellent qu'une civilisation se reconnaît aussi à ce qu'elle choisit de transmettre à ceux qu'elle ne rencontrera jamais. Et peut-être est-ce cela, le patrimoine : une générosité envers l'avenir.

LE FIL D'OR

Au Temple du Cheval Blanc, des textes venus de loin avaient commencé à parler chinois.

À Longmen, quelques siècles plus tard, les mots sont devenus visages.

Le bouddhisme avait voyagé depuis l'Inde, traversé l'Asie centrale, rencontré la langue et la pensée chinoises. Désormais, il rencontrait aussi les mains des artistes. Ces mains ont frappé la pierre pendant des générations. Elles ont fait apparaître des milliers de Bouddhas. Puis elles ont disparu. Les visages sont restés.

Longmen nous rappelle ainsi que transmettre ne signifie pas reproduire exactement ce que nous avons reçu. Transmettre, c'est recevoir suffisamment profondément pour pouvoir créer à notre tour. Et lorsque cette création est juste, quelque chose traverse le temps. Une pierre devient visage. Un visage devient présence. Et, treize siècles plus tard, un inconnu s'arrête encore devant lui.

BUDDHACHANNEL RELIE

Le voyage continue. À Longmen, les mots rencontrés au Temple du Cheval Blanc sont devenus images. Depuis ces images s'ouvrent de nouveaux chemins : comprendre la pensée qui les inspira, explorer les autres grands sanctuaires rupestres de Chine, rencontrer les traditions qui en sont issues et découvrir comment l'art peut lui-même devenir une forme de transmission.

COMPRENDRE

Les fiches complémentaires de l'Encyclopédie Bouddhique Multilingue Buddhachannel permettront notamment de rejoindre

001 - BODHI,
002 - BUDDHA,
003 - DHARMA,
004 - SAṄGHA,
028 - COMPASSION,
030 - SAGESSE,
051 - VACUITÉ,
052 - INTERDÉPENDANCE,
054 - BODHISATTVA,
060 - VOIE DU MILIEU,
062 - TROIS CORPS DU BOUDDHA,
063 - DHARMAKĀYA,
068 - UPĀYA,
070 - AVALOKITEŚVARA,
071 - MAÑJUŚRĪ
073 - SAMANTABHADRA.

À mesure que l'Encyclopédie grandira, des entrées consacrées à Vairocana, au bouddhisme chinois, à l'art bouddhique chinois, aux Wei du Nord et aux Tang viendront compléter ce réseau.

EXPLORER

Le premier lien est naturellement CN-000001 — Temple du Cheval Blanc, à Luoyang : le lieu de la première grande rencontre entre le bouddhisme et la Chine. Puis le chemin pourra poursuivre vers Yungang, où la montagne porte elle aussi la mémoire des premiers grands programmes rupestres chinois; vers Dunhuang, aux portes du désert et de la Route de la Soie ; vers les montagnes sacrées ; puis vers les monastères où se développeront le Chan et les autres grandes traditions chinoises.

Peu à peu apparaîtra non une succession de points sur une carte, mais une géographie de la transformation du Dharma.

RENCONTRER

Longmen n'étant plus principalement un monastère vivant, rencontrer signifie ici également rencontrer ceux qui prennent soin de la mémoire : chercheurs, conservateurs, historiens de l'art et institutions patrimoniales.

Buddhachannel World permettra parallèlement de rejoindre les Sanghas et monastères vivants de Luoyang et des autres régions chinoises, afin que le patrimoine ne soit jamais séparé des femmes et des hommes qui continuent de pratiquer le bouddhisme aujourd'hui.

APPROFONDIR

Les enseignements et parcours pourront prolonger la visite autour de quelques grandes questions : Pourquoi représenter le Bouddha ? Comment le bouddhisme indien est-il devenu chinois ? Qu'est-ce que Vairocana ? L'art peut-il être une pratique ? Que signifie transmettre ?

À ces savoirs répondront des expériences simples : regarder un visage en silence, découvrir les mudrās, apprendre à contempler une œuvre bouddhique ou reprendre la pratique née de Longmen : retirer plutôt qu'ajouter.

CONTEMPLER

La galerie de Longmen devra être particulièrement importante. Elle pourra réunir les paysages de la rivière Yi, la falaise occidentale, Guyangdong, les grottes de Binyang, les milliers de petites niches, les inscriptions, les bodhisattvas, les gardiens et surtout le grand ensemble de Fengxiansi.

Il faudra également photographier les blessures : visages érodés, niches vides, sculptures fragmentaires. Elles appartiennent elles aussi à l'histoire du lieu.

MÉDIATHÈQUE

Articles, films documentaires, photographies anciennes, cartes, relevés archéologiques, conférences, podcasts et ressources sur la sculpture bouddhique permettront d'aller plus loin. L'UNESCO conserve notamment un court documentaire consacré aux Bouddhas sculptés dans les falaises de Longmen.

PRÉPARER VOTRE VOYAGE

Les horaires, accès depuis Luoyang, conditions de visite et informations pratiques seront maintenus dans un espace actualisable séparé du récit. Le voyage pourra naturellement réunir le Temple du Cheval Blanc et Longmen, deux moments complémentaires d'une même histoire.

LE CHEMIN CONTINUE

Inde -> Routes d'Asie centrale -> Luoyang -> CN-000001 (Temple du Cheval Blanc - Traduire) -> CN-000002 (Grottes de Longmen - Donner un visage) -> Les grandes grottes bouddhiques de Chine (Inscrire le Dharma dans le paysage) -> Les monastères et montagnes (Habiter et pratiquer) -> Corée · Japon · Vietnam (Transmettre à nouveau).

Le voyage du bouddhisme nous enseigne ainsi quelque chose que les cartes montrent difficilement : une tradition ne se déplace jamais sans être transformée par les êtres humains qu'elle rencontre.

MOTS-CLÉS

Longmen · Longmen Grottoes · Grottes de Longmen · 龙门石窟 · Lóngmén Shíkū · Luoyang · Henan · Chine · rivière Yi · bouddhisme chinois · Mahāyāna · art bouddhique · sculpture bouddhique · sculpture rupestre · Wei du Nord · dynastie Tang · Vairocana · Fengxiansi · Fengxian Temple · Guyangdong · grottes de Binyang · Yaofangdong · Bouddha · Bodhisattva · Mañjuśrī · Samantabhadra · Dharma · Éveil · compassion · patrimoine bouddhique · patrimoine mondial · UNESCO · art chinois · Route de la Soie · transmission du bouddhisme · Luoyang bouddhique · Buddhachannel · Buddhachannel World · géographie de la sagesse.